

## NOTE ÉDITORIALE

Un numéro de la *Revue canadienne de psychanalyse* sous le signe d'une culture psychanalytique double, gage de richesse mais également de complexité, sous le signe aussi de la tristesse, engendrée par la perte et le deuil. De nombreux collègues et amis nous ont quittés dans les derniers mois, qui tous nous aurons marqués les uns ou les autres, amicalement et psychanalytiquement. En particulier, pour tous les membres de la Société canadienne de psychanalyse, celle qui fut, d'une certaine manière et à un moment ou un autre, notre « mère à tous », Francine Monette, discrète mais tellement essentiellement présente. D'un engagement indéfectible auprès de tous et chacun, elle incarne merveilleusement cette maxime de Louise de Villemorin reproduite ici de mémoire: « J'aurai vécu et je mourrai vivante ».

*La Revue canadienne de psychanalyse* a maintenant une direction *bicéphale*, Charles Levin et Josette Garon, épaulée, oh combien efficacement et agréablement !, par Mena Iacofano. Nous sommes également très reconnaissants à Ian MacKenzie qui assure si élégamment et professionnellement la révision et l'administration générale de la revue.

Direction bicéphale, culture psychanalytique double : plaisir et défi sont au rendez-vous. Plaisir de collaborer ensemble tous les deux avec nos convergences et nos similitudes, avec nos divergences et nos différences. Défi également d'une revue bilingue. Nous avons adopté comme philosophie éditoriale de ne pas traduire les articles, à certaines exceptions près, tels des hommages funèbres ou des annonces. Toutefois, des textes écrits dans une langue autre que le français ou l'anglais continueront d'être traduits, de manière à les rendre accessibles à nos lecteurs, dans l'esprit des « ponts psychanalytiques ».

Publier des textes en une seule langue, anglais ou français, sans traduction, est une option non dénuée de risques, mais aussi de sens. Elle exige de nos lecteurs temps, patience et ouverture pour aller vers l'autre. Au-delà de la compréhension des mots d'une langue ou l'autre, s'exposer à l'expérience de l'étranger, faire l'épreuve de la différence. Expérience de l'étranger, à la fois si proche et radicalement autre, qui nous renvoie au plus intime de soi et du rapport à l'autre dont le langage véhicule ce dont il est forgé, un rapport au monde, aux autres et à la pensée, spécifique et unique, si difficilement traduisible. Nécessité donc pour le psychanalyste d'une mise au travail qui ne lui est que trop familière! Le défi consiste non pas à réduire l'écart, malgré les pertes que cela implique, mais à en faire un espace pour penser, revisiter et perlaborer ses propres choix théoriques et cliniques.

Une initiative éditoriale viendra, dans le futur, actualiser cette prise de position. Il nous a semblé en effet qu'un dossier thématique régulier, dont la périodicité n'est pas encore fixée (à tous les deux ou trois numéros), servirait au mieux le défi que nous nous sommes fixé. La richesse de l'unité de thème fera d'autant mieux ressortir les inflexions individuelles et culturelles. Le premier numéro thématique verra le jour à l'automne 2013. Il s'insérera entre le dernier congrès international Ferenczi qui a eu lieu à Budapest au printemps 2012 et le prochain qui aura lieu à Toronto au mois de mai 2015. La revue annoncera et préparera d'ores et déjà le thème de ce prochain congrès : « Ferenczi : héritage d'un esprit psychanalytique /Ferenczi : Heritage of a Psychoanalytic Mind ». Le renouveau d'intérêt pour la pensée de cet auteur nous amène à vouloir en explorer la fécondité tant théorique que clinique: héritage d'un esprit psychanalytique, et non pas de ce qui s'apparenterait à un quelconque « mode d'emploi ». Nous espérons que vous serez nombreux à vous mettre au travail pour ce numéro de la revue en préparation du congrès 2015.

Charles Levin

Josette Garon